

Devant notre Seignor sest mis,  
 Li traicte, li ennemis ;  
 Et nostre Sires mout lamait  
 Et avec lui tousjours manjoit ;  
 Et li traicte que faisoit ?  
 Et, desquant Jehucris beuvoit,  
 Se li ambloit en traïson  
 Les biaux moursseaus de son poisson.  
 Mas Jhu n'en faisoit nul semblent  
 Na ses apostres na sa gent.  
 Il sendormi en son giron,  
 Tout comme li saint trovon  
 Sains Jehan, li evangelistres,  
 Tous li meillous de ses ministres,  
 Qui, petit de vie, fut ravis,  
 Laissies ou ciel ses esperis,  
 Tel chouse y vit ne vuil escripre  
 Que longue chouse i eut à dire.  
 Frère, dist Diex, mout doucement :  
 Ceu saïchez vous veraïement,  
 Jai esté en grant desirier  
 De ce Pasque o vos mangiez ;  
 Je ne mangerez mes o vous,  
 Tant que de mort serai resous ;  
 Pour vous sofferay passion,  
 Que aillois a perdicion.  
 Nostre Père quant ceu ot dit,  
 Entre ses deux mains un pain prit,  
 A son St. Père grâce rent,  
 Benit lou et puis lo fent ;  
 Tenez, fet-il, et si usez :  
 Cest li myens cors qui ci veez ;  
 Mon cors mangiez, mon sanc buvez ;  
 Car par iceu serez sauvés,  
 Se lou recivez dignement ;  
 Et se lou faictes autrement

Notre Seigneur ; ce traître, cet  
 ennemi que Jésus aimait et avec  
 lequel il prenait toujours ses  
 repas. Et cependant que faisait  
 le traître ? Tandis que Jésus bu-  
 vait, il lui dérobaît les plus  
 beaux morceaux de son poisson.  
 Mais Notre Seigneur n'en témoi-  
 gnait rien ni à ses Apôtres ni à  
 ceux qui l'entouraient. Il s'en-  
 dormit sur son sein, comme  
 nous voyons saint Jean l'évan-  
 geliste, le plus cher de ses Apô-  
 tres, qui, encore jeune, ayant été  
 ravi au ciel en esprit, y vit de  
 telles choses qu'elles seraient  
 trop longues à raconter si on  
 voulait les écrire. « Frères, dit  
 Dieu avec douceur, sachez-le  
 en vérité : J'avais un grand des-  
 sir de faire cette Pasque avec  
 vous ; mais je ne mangerai plus  
 en votre compagnie jusqu'à ma  
 mort. Je souffrirai passion pour  
 vous qui marchiez à votre per-  
 dition. » Après avoir ainsi parlé,  
 Jésus prit un pain entre ses  
 mains, rendit grâces à son père,  
 bénit ce pain et le rompant :  
 « Tenez, dit-il, et usez-en ainsi :  
 C'est mon corps que vous voyez ;  
 mangez mon corps, buvez mon  
 sang, car par eux vous serez  
 sauvés, si vous les recevez di-  
 gnement, et, si vous faites autre-